

Résumé de la Conférence de Chantal-Marie AGNES
François Cheng : du boursier chinois à l'académicien français

Le nouveau millénaire voit l'élection à l'Académie française du premier asiatique : François Cheng. Ainsi, le 13 juin 2002, la première des cinq académies de l'Institut confirme son vif intérêt pour la civilisation plurimillénaire du fleuve jaune et Cheng, aux côtés d'autres écrivains d'expression française, affirme le sien pour la civilisation du vieux continent. Ce tropisme réciproque actualise une singulière aventure de plus d'un demi-siècle : celle d'une France ayant su par ses prestigieuses institutions captiver l'*Alma mater* de la Première République chinoise et celle d'un Empire céleste se laissant captiver par « l'étude de l'ouest ».

Mené de la terre natale de Confucius à celle de Joachim du Bellay, cet itinéraire intellectuel vers les hauteurs de la francité prend naissance en 1929 dans une Chine déjà engagée dans une révolution littéraire depuis un exorde *ex-abrupto* lancé deux ans avant le tsunami pékinois du 4 mai 1919 dû au traité de Versailles. Le périple, après 20 ans de biotope chinois, se poursuit inopinément en France où ont déjà été accueillis des lettrés « en quête d'Ouest ». Dans la ville lumière, le parcours de Cheng sera résolument créatif. Après un heureux statut d'étudiant boursier dû à la générosité d'une Unesco naissante, survient – suite à un douloureux constat – celui d'exilé. Cette situation contraignante le mobilise dans une recherche libératrice guidée par les *Classiques* de l'antiquité chinoise et galvanisée par l'engouement structuraliste des années 1960. Épris des quatre trésors du lettré - papier, pinceau-encres et pierre- il entreprend patiemment une double reviviscence : d'une part en français, celle du fait littéraire chinois à travers deux sommets de son expression et d'autre part, dans sa langue maternelle, celle d'un chant de la poésie française moderne. Après une naturalisation en 1971, l'exilé proche des oiseaux du franciscain d'Assise parvient à être l'universitaire François Cheng délaissant, après 20 ans de vie française, les 36 traits multidirectionnels de son nom de naissance.

Son exigeante *traversée des signes*, des décennies de prospection sémiotique et de conversation littéraire entre deux dynamiques syntaxiques a nourri une conversion linguistique. Il s'ensuit, plus de quatre siècles après la *Deffense et illustration de la langue francoyse*, une création personnelle, « au-dessus des contingences » couronnée par le Grand prix de la francophonie. De surcroît, la volonté du lecteur de saint Augustin de « s'élever à la hauteur de la part divine de l'homme » façonne un Poème de l'Humanité, un au-delà littéraire, présent dans le *Dictionnaire mondial des littératures*. Elle s'accompagne de l'antique dessein taoïste : la quête de l'unité originelle. Cheng tout de *brisures et cendres*, conduit cet apostolat avec l'exigence des dix rouleaux du *Cœur de la Littérature en sculptant le dragon* et le souffle des huit traits fondamentaux de la calligraphie jadis pratiquée par un peintre retrouvé au pays natal après 33 ans d'exil. L'œuvre traduite pour la Chine contemporaine draine en permanence le message du poète à travers sa signature littéraire, issue du *Classique de la Voie et de la Vertu*.

Appartenant à la lignée des lettrés du Céleste empire, l'académicien François Cheng rend plus lumineuse les étoiles d'une ancienne pléiade dont celles de Shen Fuzong présenté à Louis XIV et de Huang Jialue, pionnier d'un lexique français-chinois puis de « *la petite pantoufle* » accueilli par le parnassien Théophile Gautier. Ainsi, le chrétien Cheng étoffe l'histoire séculaire d'une diplomatie sino-française renouée en 1964 et inaugurant en 2011 l'année croisée linguistique franco-chinoise avec la coopération de l'Alliance française qui jadis l'a accueilli.

Depuis la Coupole de l'Institut de France, *Œil ouvert et Cœur battant* de l'octogénaire persiste, avec l'indomptable poète Su Shi à scruter l'énigmatique Mont Lu, terre de conception et conscience civilisatrice ancestrale, désormais inscrit au patrimoine mondial de l'Humanité :

« *Le vrai visage du Mont Lu reste toujours inconnu à celui qui le regarde* »

蘇軾 (1037-1101) : 不識廬山真面目 / 只緣身在此山中 in 題西林壁